

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE

Le numéro 42 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Pages 2 à 10: L'Angle des planches : Dites 33 ; Agapè ; Mais que fait la F.M. de midi à minuit ; le Symbolisme comme philosophie, une démarche simple.
- Pages 10 à 13 : Voyage dans une autre époque : le moyen-âge et les phrases du XXI siècle ; Les derniers sursauts de l'Antiquité.
- Pages 14 et 15 : L'Angle des Templiers : St Louis capturé à la bataille de Mansourah ; Dieu le veut...Dieu le veut. Ce cri résonnait dans toute la France.
- Pages 16 : Histoire d'une Grande Sœur : BARTON Clara. (1821- 1912)
- Pages 17 : Gordon le vaccinateur, de la Grande loge Provinciale du Lancashire (G.L.U.A.)
- Page 18 : la phrase du mois ; le livre du mois ; le timbre du mois.
- Page 19 : Cela s'est passé un 28 avril1794. La photo du mois : le tombeau d'Hiram à TYR (Liban)
- Page 21 : Nos partenaires.

L'Angle des Planches

DITES 33

V.M. et vous tous mes FF.° et mes SS.°.

Dites 33 est un terme d'auscultation utilisé par les médecins d'avant le stéthoscope. Ainsi ils pouvaient sentir la transmission des vibrations vocales pour évaluer l'état des poumons.

Le titre de ma planche, s'il fait un clin d'œil au souffle actuellement sous surveillance, se réfère surtout à mon cheminement en FM

33 est un nombre hautement symbolique. La progression maçonnique au DH va du premier au 33ème degré. 33, c'est symboliquement un nombre de déstabilisation. 33 ans est traditionnellement l'âge attribué au Christ au moment de sa crucifixion. Le jour de notre 33 ème anniversaire, les planètes personnelles se retrouvent à la même place dans le zodiaque que dans le ciel du jour de notre naissance. C'est un nombre de réactualisation, une opportunité pour faire le point avant un nouveau cycle.

Depuis 33 ans, la FM m'accompagne avec ses questions sans réponses, ses symboles dont le sens reste toujours à découvrir, ses mythes qui ne sont pas proposés pour nous raconter des histoires mais pour nous faire réfléchir, par analogie.

Pour me faire plaisir j'ai eu envie de fêter cet anniversaire avec vous mes FF et mes SS et partager avec vous ce que j'appelle aujourd'hui mon cadeau.

J'ai élaboré cette planche comme j'aurais feuilleté un carnet de voyage, un peu pour mesurer le chemin parcouru, retrouver les temps forts, conscientiser davantage ce que j'ai fait de la FM et ce que la FM a fait de moi. Ce travail devient également un questionnement de plus. Les rituels et les symboles ont étayé ma construction, mais ne sont pas ma construction laquelle ne peut qu'être unique de même que celle de chacun d'entre nous.

Tout cela ne va pas se démontrer comme un théorème, de même que je ne pourrais expliquer être sortie d'un labyrinthe que par le fait d'être restée reliée au fil d'Ariane que fut ma démarche initiatique.

Ce fil, ce sont mes FF et mes SS qui le maintiennent, par la force initiatrice de la transmission et la fraternité.

J'ai réalisé que mon cheminement s'articule autour de 4 mots : Le temps, le travail, le devoir et l'amour. Le temps : « On ne tire pas sur les roses pour les faire pousser » est un des proverbes qui m'a révélé tout son sens au fil des années. Le temps n'est pas de l'argent, il est d'or quand on sait le prendre ! Combien de temps ai-je consacré à la FM au cours de ces 33 ans ? Il y a l'indispensable assiduité aux tenues, laquelle nous fait cruellement défaut depuis des mois, les réunions, le temps de la réflexion, de la lecture, la préparation de agapes même. Cela représente beaucoup, beaucoup de temps.

« J'apprendrai aux App App la notion du temps » énonce le second Surv. Lors du rituel du solstice. En FM, il n'y a pas d'illumination soudaine, seulement une lente imprégneration !

Le travail : Aucun cheminement ne peut se faire sans effort, sans travail. Ce mot vient du latin tripalium qui était un instrument de torture composé de 3 pieux. Le travail désigne donc la souffrance, la douleur. Je pense à celle que peut ressentir une femme lorsqu'elle met un enfant au monde quand commence le travail Pour renaître à soi-même, ne faut-il pas souffrir un peu ?

Travailler, c'est agir sur le réel, sur la nature et notre nature pour la modifier et l'améliorer. C'est un moment de confrontation. Il est nécessaire de faire des efforts, parfois même de souffrir pour transformer les choses. Si je n'élague pas les vieilles branches, si je n'arrache pas les herbes folles, si je n'aère pas la terre, si je ne la nourris pas, comment seront les roses de mon jardin ? Donner, se donner la vie, percevoir un salaire et vivre pleinement demande un effort.

Par mes maîtres, j'ai été instruite et sensibilisée à la pensée symbolique, par le rituel j'ai appris une méthode. Au-delà de cela, quand bien même connaîtrai-je les recettes de cuisine par cœur, il me faut prendre du temps, aller au fourneau, m'entraîner, recommencer pour créer de quoi apporter la joie sur la table de l'agape. Alors quand le plat est réussi, on n'est plus tout à fait le même. Si l'être humain transforme le réel par le travail, le travail fait aussi changer l'être humain.

« Le travail est le premier devoir de l'homme » annonce le VM lors de l'initiation.

Nous sommes prévenus.

Devoir.

Dans l'obscurité du cabinet de réflexion, je crois avoir répondu de la façon la plus sincère possible à la question « Quels sont vos devoirs envers vous-même, les autres et l'humanité ».

La réponse est heureusement partie en fumée.

Elle s'appuyait sur une morale, la notion du bien et du mal, héritée de mon éducation et ma culture, quelque chose qui devait me sembler immuable et bien-pensant, sur mes valeurs de cœur probablement aussi. Le devoir a souvent des accents de contrainte mais son exigence ne peut être une morale de dame patronnesse.

Devoir, serait-ce aussi ne pas s'arrêter à la première vue et voir deux fois ?

Regarder deux fois est signe de prudence, regarder avec l'esprit et le cœur témoigne de notre humanité.

Dans ce mot devoir, j'entends aussi le sens de dette.

La FM m'a appris à honorer ce que je dois aux autres, à la vie et l'ensemble du vivant. Je dois à la vie et de ceux qui m'ont précédée sur le chemin bien plus que je ne sais.

Je dois à mes SS et mes FF de magnifiques rencontres enrichissantes et fraternelles, des mains tendues, des regards bienveillants, la fraternité, les échanges de réflexions, le travail partagé.

Je dois aussi à certains d'avoir placé des obstacles sur le chemin. J'ai ainsi découvert que dans nos temples comme ailleurs existent la médisance, les procès d'intention, les jugements, voire le désir de nuire.

Il y eu des incompréhensions, des déceptions, du chagrin. C'est dans l'épreuve que l'être humain fait ses preuves, grandit, et libère son potentiel. Grace à cela, j'ai appris à m'élever pour aller au-dessus des nuages noirs. Je connais maintenant ma capacité à regarder vers la lumière et la fermeté de mon engagement maçonnique ! J'ai persévétré, aidée par la fraternité, la coupe est devenue douce, même si le souvenir de l'amertume reste pour me rappeler que l'idéal qui nous guide n'est pas accessible à l'être humain.

On ne peut rien tout seul. Tous les FF et SS rencontrés ont été acteurs pour mon évolution, sans eux il n'y aurait pas eu de chemin initiatique. Alors, merci pour tout !

Le chemin vers l'essentiel de soi passe obligatoirement par le pardon. Je me suis dès le départ engagée à pardonner si je reconnaissais un ennemi. Le miroir reste encore très présent dans mon cheminement. Culpabilité et ressentiment sont les deux faces d'une même pièce et l'une n'existe pas sans l'autre. Consciente de cela, selon le côté que je regarde, je cherche à comprendre la face cachée.

Pardonner n'est surtout pas oublier, c'est se délivrer du mal, celui que l'on m'a fait, celui que j'ai pu faire. Il y a, en chaque être humain tout une cohorte d'animaux indomptés. Les gargouilles grimaçantes de nos cathédrales les évoquent souvent pour nous aider à les reconnaître et les apprivoiser.

Devoir : Ce que je dois à la FM c'est une méthode rituelle et symbolique unique, méthode d'épanouissement du meilleur de l'être humain pourvu que l'on s'y tienne.

Je lui dois de m'avoir progressivement mise dans un état d'esprit qui m'a rendu apte à recevoir d'un même front le blanc et le noir et de sortir de la pensée binaire. Bien sûr, rien n'est jamais totalement acquis dans ce domaine, mais je crois savoir maintenant que tout peut être initiatique si j'accepte de fournir l'effort nécessaire pour m'initier.

Elle m'a appris à tracer les plans de ma propre construction, de la construction de liens avec mes frères humains et de la construction d'une humanité plus juste, au-delà des partis pris politiques ou religieux.

Elle m'a demandé de faire parler le génie qui est en moi en m'apprenant le silence, à honorer et développer la conscience humaine, à rechercher la vérité en cultivant tolérance et bienveillance. Le rite écossais ancien et accepté m'a appris à lever mon regard vers le ciel et à prendre conscient des liens qui unissent l'être humain avec l'univers, du rapport entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Elle m'a donné des outils pour espérer quand il y a désespérance, pour mettre de l'ordre quand il y a chaos, elle m'a relié à ce plus grand que moi universel que je ne peux nommer. Elle m'a montré que je suis nourrie de tout ce qui a existé avant moi et qui vivra après moi.

Elle m'a fait accepter avec sérénité les grands mystères de la vie et de la mort. « Rien ne meurt, tout est vivant » m'a-t-elle soufflé à l'oreille.

Elle m'a fait comprendre que le monde qui nous est confié est inachevé et qu'il appartient aux humains de poursuivre inlassablement sa construction. Tout cela à pris du temps, beaucoup de temps, mais le pas des chameaux dans le désert est lent afin d'assurer la traversée.

Mon devoir reste de travailler, de faire fructifier et de transmettre mon héritage spirituel. Outre le devoir de transmission, il me semble essentiel de « ne pas faire aux autres ce que je ne voudrais pas qu'on me fasse », ne pas nuire en somme, ni à soi, ni aux autres, ni au vivant.

Il n'y a pas à mon avis de bonheur possible dans le mensonge, l'égoïsme, la violence. C'est la pratique de la vertu qui permet une meilleure connaissance de soi.

Je crois que le bonheur se fonde sur le beau, le bon et le bien.

La FM m'a fait sortir du pays d'ignorance pour m'apprendre que je ne sais pas grand-chose, sauf peut-être un peu plus sur moi-même. J'ai été créé, reçue et constituée app FM voilà 33 ans. Je ne suis pas une éternelle apprentie, mais resterai éternellement apprenante sur le chemin. Je me suis reconstituée librement. J'ai fait des essais et des erreurs et j'en ferai encore bien évidemment et j'ai aussi bien souvent perçu un salaire gratifiant.

Demain encore je serai celle que je suis, toujours la même mais différemment. Bien évidemment je resterais encore esclave de certains préjugés pas toujours faciles à débusquer. Il y a un déterminisme évident, biologique et culturel. Le milieu dans lequel l'être humain né et grandit détermine une part de son orientation. Il convient d'accepter sa propre nature pour la cultiver efficacement, afin qu'elle réponde à nos besoins. L'acceptation de la loi naturelle est la condition essentielle à l'émancipation. La loi, c'est différent des contraintes imposées qui asservissent l'être humain. Nous apprenons les lois pas à pas dans notre démarche afin de les respecter. La loi commune bien sûr et surtout notre propre loi, celle du père en nous qui détermine nos propres limites à l'intérieur desquelles nous évoluons en liberté. Parfois cependant, ne faut-il pas savoir briser la règle au bénéfice du cœur ? Être autant que faire se peut juste plutôt que juge ? Choisir à la lumière de l'amour ?

Il y a pour moi deux émotions majeures, la peur et l'amour, telle l'ombre et la lumière Seules les choses, les lieux, les activités, les personnes aimées contribuent à mon bonheur.

Ajouter l'amour aux connaissances acquises sur le chemin rend la vie plus agréable, plus joyeuse et donne du sens à mon passage sur terre.

A ce jour, je crois être en mesure de dire que la FM m'a guidée vers la joie, l'amour et la paix.

En fait, dans notre belle langue française, il n'y a qu'un mot pour évoquer ce qui nous plaît, nous motive, nous tient à cœur.

Ce mot c'est le verbe AIMER. « L'amour est enfant de bohème, il n'a jamais connu de loi » chante Carmen. Il ne peut se vivre que dans la liberté.

Cette liberté ouvre des grands espaces intérieurs, elle est désir, elle détache de la peur. C'est relié à la beauté du monde.

C'est cette force extraordinaire qui est là quand je prends le temps de contempler l'univers qui m'entoure. C'est l'émotion qui me met en joie quand se révèlent parfois la puissance et la grandeur de l'esprit humain.

Ce n'est pas intellectuel, c'est là tout près de moi, tout est offert, tout me répond.

Cela peut être le chant de l'oiseau, la caresse du vent, l'or des étoiles, le silence, un sourire, la solitude ou la chaîne d'union.

Je ne m'en lasse pas. Elle me guérit de tout. Elle me garde en joie, comme si quelque chose en moi souriait, malgré les vicissitudes de la vie.

La lumière commence à apparaître. Cette lumière, c'est la seule réponse à la misère humaine, à la mort qui se rapproche. Cette lumière, mes FF et mes SS me la révèle au fil du temps, comme chaque aurore toujours recommencée.

J'ai cherché et trouvé sur mon chemin quelques pierres précieuses, j'ai demandé et même si les réponses n'ont pas toujours été celles espérées, j'ai reçu beaucoup, et puis j'ai frappé et la porte s'est ouverte.

La porte est ouverte et personne ne me volera ce secret qui brillait dans l'ombre et qui ne se révèle que grâce à mes FF et SS. J'en ressens une profonde gratitude.

Ma vie est passée si vite, il ne me reste que peu de temps pour écouter battre mon cœur et celui de la vie, pour revenir à l'essentiel et profiter des richesses acquises sur mon chemin.

Pour savoir où l'on va, il est bon de se souvenir d'où l'on vient.

C'est important le commencement.

Au commencement, j'ai reçu l'initiation maçonnique. Tout était là, offert, restait un travail lent et constant pour ouvrir les cadeaux.

En sortant du cabinet de réflexion, le grand Exp. m'a demandé de me baisser, de toucher la terre, notre mère à tous.

Venir au monde, être vivant demande aussi d'être fille du père.

Aujourd'hui j'ai fait mienne cette sentence entendue à ce moment-là :

« Souvenez-vous que la Vie et l'amour universel sont une seule et même chose »

T.C.S. Frncts Chlt 02/2021

Or.º. De Montélimar

AGAPÊ

Comprenant l'insistance de notre V.M. quant à l'importance de la présence aux agapes qui suivent nos tenues, je lui avais fait part de mon intention de l'appuyer, à ma manière, en approfondissant le sens de ce mot. Je ne doutais pas que cette modeste recherche personnelle me conduirait à de nouvelles découvertes : je n'ai pas été déçu ! D'autre part, lors de mon allocution d'installation, j'affirmai après bien d'autres que « la Fraternité est une fleur fragile qu'il faut cultiver sans relâche » ; après un peu plus d'un an, ce soir est l'occasion de boucler la boucle et de vous parler d'AMOUR et d'AGAPES. Les Grecs avaient deux mots pour parler d'amour : EROS et ... AGAPÊ ; le premier a donné dans notre langue « érotique », « érotisme », « érotomane », c'est l'amour-passion, en latin « amor », celui de Cupidon qui sait si bien provoquer de sa flèche le désir amoureux. L'autre mot grec, « AGAPÊ », signifie aussi amour, davantage dans le sens d'affection, de tendresse, de dévouement, amour de parenté, d'amitié... bref vous l'avez compris, c'est notre FRATERNITÉ !

Dans la Bible dont l'écriture est passée (comme son nom *biblos* l'indique) par la Grèce, on trouve un texte majeur du Christianisme qui célèbre l'AGAPÊ, c'est la première épître que Paul adressa aux Corinthiens (XIII, 13) ; il est très connu, j'y reviendrai.

Si les Grecs avaient deux mots, c'est qu'ils voyaient des différences entre ces deux formes d'amour ; si nous n'en avons qu'un (encore que...), c'est que nous y voyons des points communs. Dans les deux cas il s'agit d'un élan vers l'autre ; dans les deux cas il se construit par une succession de preuves : ne dit-on pas « faire l'amour » comme s'il fallait fabriquer cet amour-passion. Et on va jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas d'amour mais seulement des preuves d'amour.

Il en va de même de notre fraternité, cette empathie pour nos frères, les enfants de la veuve : l'inclination que nous avons les uns pour l'autre doit se manifester concrètement. Il y a des gestes et des mots dans notre rituel et dans notre langue pour cela, nous devons y mettre les formes, par exemple nous sommes « invités » à ouvrir les travaux, le VM nous « prie » de faire des observations, etc. Dans la vie de tous les jours il y a de grands mots : « bonjour », nous souhaitons à l'autre une bonne journée, « merci », nous lui savons gré de ce qu'il nous apporte... Et puis il y a la poignée de mains, qu'elle soit ou non de maçon, l'accordade fraternelle, sans parler des regards, des attitudes qui peuvent traduire notre bienveillance, notre courtoisie, notre prévenance.

A contrario oublier de saluer un Frère parce que nous avons une préoccupation immédiate en tête, ou mettre un terme trop brutal à un échange pour mille bonne raisons, ou..., ou..., peuvent être ressentis comme blessant par l'autre, notre alter ego, même si nous ne l'avons pas voulu. Les mots, et aussi l'absence de mot sont des outils : comme le maillet, le ciseau, la règle, ils peuvent aussi faire mal. Souvenons-nous de Balzac qui affirmait « plus on juge et moins on aime » (in Physiologie du mariage) ; gardons-nous des appréciations à l'emporte-pièce. Les parcours initiatiques des uns et des autres se valent dans la mesure où ils sont constitués pour chacun de progrès à son rythme, « de nouveaux progrès en maçonnerie ».

« Le plus long des voyages a commencé par un pas. »

Comme le faisaient les utilisateurs de nos moulins (trusatiliès) chamaliérois, sachons séparer le bon grain de l'ivraie, cette graminée que les latins et les grecs désignaient d'un mot d'origine sémitique *zizania*; mes Frères gardons-nous de la zizanie ! Je pense ici au premier VM de cette loge, notre Frère J.P.L., passé à l'Orient éternel, qui nous y invitait symboliquement dans son allocution d'installation dans la Chaire du Roi Salomon lors de la tenue solennelle de consécration le 23 avril 5998.

Maintenant je voudrais aborder dans le sens de notre VM actuellement en chaire : il vient de nous demander dans un récent courrier d'être présents aux agapes et d'en faire un grand moment de fraternité. Je ne saurais qu'insister, avec lui, puisqu'il s'agit là de manifester notre AGAPÊ ! D'ailleurs les Latins n'utilisaient-ils pas le mot *agapes* pour désigner les repas pris en commun par les premiers chrétiens, réminiscence de la Cène qui avait réuni Jésus et les douze apôtres. C'est la preuve que nos agapes ne sont pas un moment profane, le Bénédicte en est un autre signe.

C'est aussi avec les premiers Chrétiens que le concept d'AGAPÊ s'élargit : la fraternité, ce lien entre frères et sœurs, concerne toute la famille humaine, tous les enfants de DIEU. C'est l'amour du prochain, c'est à dire de chaque être humain qu'il soit connu ou inconnu, riche ou pauvre, ami ou ennemi. C'est la générosité du cœur associée à la générosité de l'intelligence.

Mieux encore, l'AGAPÊ ainsi conçue, l'amour pour autrui, conduit à l'amour de DIEU lui-même et préfigure l'amour de DIEU pour les hommes.

Voilà mes Frères, pour ma part, la découverte que j'ai faite en cherchant le sens du mot agapes : en une courte phrase nous sommes passés du carré au cercle, de la terre au ciel, de l'homme à DIEU !

Il est temps d'en venir à la Bible, à la lecture de la première lettre de Paul aux Corinthiens (XIII, 13) « Au-dessus de tout plane l'amour », c'est l'hymne à l'amour, à l'agapê, à l'amour fraternel :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour suis un bronze qui sonne, ou une cymbale qui retentit.

Quand j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais toute la foi jusqu'à déplacer, des montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien...

Quand je distribuerais tous mes biens, quand je livrerais même mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

L'amour est patient ; serviable est l'amour, il n'est pas envieux; l'amour ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; il ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'exaspère pas, ne tient pas compte du mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit de la vérité. Il supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout.

L'amour ne passe jamais. S'agit-il des prophéties ? Elles seront abolies. S'agit-il des langues ? Elles se tairont. S'agit-il de la science ? Elle sera abolie. Car partielle est notre science et partielle notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel sera aboli.

Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. Car nous voyons à présent au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors ce sera face à face; à présent partielle est ma science, mais alors je connaîtrai tout comme je suis connu.

Le passage par le latin a introduit un autre mot, *Caritas*, devenu en français Charité, pour dire l'amour, celui du prochain bien sûr mais aussi et surtout l'amour de DIEU.

Revenons sur notre terre et faisons un rêve, celui de Mirabeau, révolutionnaire et F\ M\ qui fut l'un des rédacteurs de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen : « *La liberté générale bannira du monde entier les absurdes oppressions qui accablent les hommes et fera renaître une fraternité universelle, sans laquelle tous les avantages publics et individuels sont si douteux et précaires.* »

C'est la Fraternité qui change le monde ! Précisons avec Michelet qu'il ne suffit pas de l'invoquer : « *Fraternité ! Fraternité ! Ce n'est pas assez de redire le mot... il faut [...] que le monde nous voie un cœur fraternel ; c'est la Fraternité de l'amour qui le gagnera et non celle de la guillotine* » (Histoire de la Révolution française, préface de 1847).

Vous voyez mes Frères les maçons ont bien la bonne méthode : la recette est simple, Saint Augustin la recommandait déjà : « *Aimes et fais ce que tu veux* » (Sermons).

Alors mes Frères, aimons !

Et ... à tout à l'heure aux agapes !

Chamalières, décembre 6008



Mais que fait le FM de minuit à midi ?

En loge Symbolique les Travaux durent de Midi à Minuit. Notre Rituel est formel.

V. : Frère premier Surveillant, à quelle heure les Maçons ouvrent-ils leurs Travaux ?

1er S. A Midi.

V. : Quelle heure est-il, Frère second Surveillant ?

2nd S. Il est Midi.

V. : Puisqu'il est l'heure à laquelle nous devons ouvrir nos Travaux, Frères premier et second Surveillants invitez les Frères et les Sœurs de L'une et l'autre Colonne à se joindre à moi pour ouvrir les Travaux de la Respectable Loge SERENDIPITE et SPIRITUALITE à l'Orient de MONTPELLIER au Grade d'Apprenti.

Les Travaux se déroulent, et au moment de la clôture des travaux, le VM s'adresse au 1 er S. et lui demande :

V. : A quelle heure les Maçons sont-ils dans l'usage de fermer leurs Travaux ?

1 er S. A Minuit.

V. : Quelle heure est-il, Frère second Surveillant ?

2 nd S. Il est Minuit, Très Vénérable.

V. : Puisqu'il est Minuit et que c'est l'heure à laquelle les Maçons ont coutume de fermer leurs Travaux, Frères Premier et Second Surveillants, invitez les Frères et Sœurs, chacun sur votre Colonne, à se joindre à moi pour fermer les Travaux d'Apprenti, dans la Respectable Loge SERENDIPITE et SPIRITUALITE à l'Orient de Montpellier.

Cette amplitude horaire peut étonner ; on aurait pu imaginer des Travaux commençant à l'aube et se terminant au crépuscule. Du reste, dans d'autres rituels les amplitudes horaires sont différentes, comme par exemple dans les Grades Supérieurs du Rite français ou du REAA...

N'oublions pas que nous sommes dans un Espace Sacré et dans un Temps Sacré, où la symbolique prend tout son sens.

En fait, Midi est le moment où la lumière est à son maximum : c'est le moment de la "pleine conscience", de l'ouverture maximale, le moment le plus propice à l'élévation spirituelle.

Symboliquement, le Midi correspond au milieu de la vie, le début de la sagesse, même si certains évoquent le « démon de midi »... Un moment qui sonne la spiritualisation de notre être.

On pourrait imaginer que la première partie de notre vie soit marquée par les passions, les impulsions, voire l'inconscience. Nous étions des êtres non-éveillés et non-initiés.

Et on pourrait imaginer que la seconde partie de notre vie soit l'occasion de déchirer les voiles, de dépasser nos illusions. Nous marchons vers la mort, mais paradoxalement cette perspective peut nous aider à vaincre nos préjugés en bénéficiant de plus de sagesse. Nous nous détachons peu à peu de notre corps-matière pour entrevoir la Vérité.

Quelle est la signification du Travail de Midi à Minuit ?

Cette expression évoque les cycles et la dualité, mais elle invite aussi à dépasser cette dualité. La dualité Midi-Minuit.

Midi et Minuit forment un couple de termes opposés, de même que blanc et noir, soleil et lune, jour et nuit, dedans et dehors, yin et yang, ou encore Lumière et matière.

Or ces oppositions ne doivent pas être vues comme irréconciliables, mais complémentaires et fécondes.

Car tout déclin comporte une opportunité, toute croissance comporte un risque : c'est la loi des cycles.

Le cycle de la Lumière promet un éternel retour : la nuit promet le jour, l'inquiétude s'efface au profit de l'espérance.

En travaillant sous la lumière déclinante, nous nous préparons à retrouver les ténèbres, le dehors, le monde profane, mais aussi les recoins sombres de nous-mêmes.

Il s'agira alors de faire vivre d'une autre manière la Lumière précédemment reçue :

Dans le rituel REAA il est dit : « Que la Lumière qui a éclairé nos travaux continue à briller en nous pour que nous poursuivions au dehors l'Œuvre commencée dans le Temple... »

Ainsi, la Lumière continue de briller, mais sous une autre forme : c'est désormais celle de la lune, qui reflète la Lumière du soleil.

Rappelons que le jour n'existerait pas sans la nuit, le travail ne pourrait se faire sans repos, l'esprit ne pourrait exister sans la matière. Le Franc-Maçon recherche la Lumière parce qu'il sait qu'il vit dans les ténèbres. Et il accepte d'y retourner parce qu'il sait qu'il porte la Lumière, tout au fond de lui.

En loge, le Franc-Maçon bénéficie de la Lumière du Soleil. Il va s'en imprégner jusqu'à en devenir une Lumière intérieure,

À l'extérieur, le Franc-Maçon rend au monde la Lumière acquise : il se vide de ce qu'il a appris, et attend un nouveau "Midi" pour recharger ses batteries spirituelles.

Cette dualité nuit/jour se retrouve de deux manières supplémentaires en F.M.

Premièrement, notons le parallèle évident entre les heures symboliques des Travaux en Loge et les deux Solstices d'Hiver et d'Eté, le premier étant associé à Jean l'Evangéliste et le second à Jean le Baptiste.

Deuxièmement, enfin, Minuit peut être associé à Jackin , la Colonne de l'Apprenti éclairée par la Lune, qui symbolise l'introspection, alors que Midi peut être associé à Boaz, la Colonne du Compagnon éclairée par le Soleil, qui symbolise l'être complet, abouti.

Ceci dit, mais que fait le FM une fois sorti du Temple, de Minuit à Midi ?

Eh bien, il rayonne, à sa manière. Ou mieux, il devrait rayonner comme tous les FM le devraient...

Son objectif initial est simple mais triple et ambitieux : bâtir son Temple intérieur, consolider le Temple qu'il constitue avec ses F.F. et ses S.S., améliorer le Temple de l'humanité.

Il dispose de tous les Outils pour travailler.

Au niveau individuel, il polira sans cesse sa pierre brute en maîtrisant ses passions et en gérant mieux ses émotions. Il se perfectionnera sans cesse en lisant, en réalisant des Travaux qui l'amèneront à réfléchir, en visitant d'autres Loges afin de comparer et de s'améliorer.

Au niveau du petit groupe qui l'a accueilli, il développera des relations interpersonnelles empruntes de camaraderie et de complicité. Se retrouver en dehors des Tenues constitue le ciment qui améliore la solidité d'une Loge.

Au niveau du grand groupe qui l'a accueilli, c'est-à-dire l'Obédience, il participera à son développement et à son rayonnement, il prendra des responsabilités en fonction de ses disponibilités et de ses compétences.

Et vis-à-vis des FF. et des SS. des autres Obédiences, il fera preuve d'intelligence et de bienveillance afin d'estomper les éventuelles divergences inter-obédielles...

Enfin, et surtout, au niveau du monde profane, il doit se comporter en Maçon digne de porter cette qualification, et comme le précise le point 4 de la Règle en 12 points de la GLNF : « La Franc-Maçonnerie vise ainsi, par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'Humanité toute entière ».

Détaillons le comportement du Maçon dans la vie profane.

Il demeurera toujours un homme libre, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux, comme l'exige notre Rite Français.

Mais bien évidemment, il doit être parfaitement congruent avec les 5 valeurs qui sont le fondement de la FM. C'est-à-dire l'exemplarité, le respect de l'autre, la solidarité, le vivre ensemble et la défense des libertés.

L'exemplarité. Le Point 11 de la Règle en 12 points de la GLNF est très clair : » Les Francs-Maçons contribuent par l'exemple actif de leur comportement sage, viril et digne, au rayonnement de l'Ordre dans le respect du Secret Maçonnique ».

Le FM doit être exemplaire en respectant les valeurs qui lui ont été transmises. La Liberté, l'Égalité et la Fraternité ne sont pas qu'une simple devise. Ces valeurs représentent un code de conduite que doit

illustrer tout comportement de Maçon, car il doit respecter l'éthique sociale. Du reste si un problème judiciaire apparaît, sa démission s'impose.

Le respect de l'autre. Certains parlent de « Tolérance ». Je n'aime pas ce mot qui inspire la condescendance. Je lui préfère celui de respect. C'est le respect qui permet le mieux vivre ensemble, c'est lui qui permet d'apprécier les différences, c'est lui qui élimine la discrimination et la stigmatisation, c'est lui qui favorise l'écoute des autres, qui permet l'ouverture d'esprit, qui est le fondement de l'a- dogmatisme.

C'est lui qui véhicule la Laïcité en rapprochant les individus au-delà de leurs convictions et qui est le garant de la liberté de conscience. La solidarité. Les épées qui étaient pointées sur les nouveaux Initiés lorsqu'ils ont reçu la Lumière symbolisaient le fait que tous les F.F. et S.S. Seraient prêts à les protéger en cas de difficulté. Mais cette solidarité va au-delà de la solidarité entre Maçons. La construction d'un Temple universel exige de la solidarité : solidarité envers les exclus et les plus défavorisés, solidarité envers les migrants, solidarité envers tous ceux qui souffrent.

Le vivre ensemble : l'harmonie. On parle d'Amour fraternel. C'est vrai. C'est bien. Mais le Maçon doit se fixer, un objectif plus ambitieux : le mieux vivre ensemble.

Le Point 4 de la Règle en 12 points de la GLNF est très clair : « La Franc-Maçonnerie vise ainsi, par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'Humanité toute entière ». Intégré dans sa cité, il doit lutter contre le retour des peurs, des obscurantismes, des haines xénophobes, antisémites, . racistes, sexistes...: il doit défendre l'éthique républicaine, et protéger la démocratie.

Liberté absolue de conscience et liberté de disposer de soi. De ce fait, le combat du Maçon, c'est d'abord le combat pour la liberté de l'autre et le combat contre ceux qui tentent de l'aliéner.

Voilà comment le Maçon peut s'avérer vraiment congruent en vivant intensément ces 5 valeurs, voilà pourquoi certains profanes se révèlent être des « Maçons sans Tablier » dès l'instant où leur comportement respecte ces 5 valeurs, voilà comment l'ensemble des humains contribuera à améliorer l'humanité

En conclusion, à quoi reconnaît-on un maçon : à ses gestes, paroles et attouchement ? Mais non, cela est insuffisant et ne concerne que le maçon « mondain », le maçon « superficiel ». Le véritable maçon, lui, se reconnaît au travers de ces 5 valeurs fondamentales.

Mais comment en être sûr ? Devrait-on créer une fiche d'évaluation pour mesurer les résultats ? Peut-être... Devrait-on créer une fiche d'évaluation pour mesurer les efforts effectués ? Surement, car le véritable maçon se reconnaît aux efforts et au travail qu'il réalise.

Répétons-le, le maçon est un travailleur et non un contemplatif... En ce qui me concerne, cela fait plus de 22 ans à vivre de manière congruente ma vie de maçon 24h/24 ?

A vous d'en juger !

J'ai dit, T.R.F. Florian Mantione

Or.º. De Montpellier.



Le symbolisme comme philosophie, une démarche simple

Le symbolisme fait partie de l'étude du maçon.

Il est une méthode simple pour aboutir à des connaissances philosophiques.

Le symbolisme donne du sens, c'est par le sens qu'il fait irruption
Dans le monde de la philosophie.

Si "philosopher, c'est réfléchir sur toutes les activités humaines", si la philosophie est l'amour et la recherche de la sagesse, si, comme l'écrivait Descartes "c'est proprement avoir les yeux fermés sans

tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher... ", si "l'objet de la philosophie n'est pas limité", si "c'est l'esprit même que la philosophie cherche à retrouver", si "philosopher c'est apprendre à mourir", si c'est l'Univers que la philosophie cherche à comprendre, alors le symbolisme permet d'atteindre aux mêmes buts que la philosophie.

En effet, les principales questions que pose la philosophie et dont l'étude nécessite une profonde réflexion appuyée sur une vaste culture, sont les mêmes auxquelles le symbolisme apporte des réponses. Mais au contraire de la philosophie qui n'est généralement accessible qu'à des spécialistes dont le langage est incompréhensible au plus grand nombre, le Symbolisme peut être perçu avec beaucoup moins d'efforts. Ou plus précisément les efforts nécessités sont d'un tout autre ordre. Alors que l'étude de la philosophie est un acte intellectuel qui nécessite concentration, mémoire, réflexion, pour comprendre en particulier les différents systèmes proposés par les uns et les autres, le symbolisme s'adresse avant tout au ressenti de l'individu.

Pour percevoir le symbolisme, c'est du cœur même qu'il faut partir, de son propre cœur, des sensations immédiates, instinctives que chacun porte en soi. Nul besoin d'avoir longuement étudié les grands auteurs, les grands philosophes, chaque homme est à la fois son propre modèle, son propre maître et son propre terreau. En cela, le symbolisme est même un état d'esprit. C'est une manière de regarder l'univers, de considérer les causes, d'analyser les buts. Et comme le symbolisme ne choisit aucunement entre ces deux extrêmes que sont le matérialisme athée et le fanatisme dévot, qu'il ne se situe pas plus sur un point intermédiaire quelconque, c'est peut-être qu'il en est la synthèse, le point Oméga.

Puisque le symbolisme est constitué d'images, imaginons de placer sur des points quelconques d'un cône les différentes thèses, les différents systèmes, les différentes propositions de tous les philosophes connus et inconnus : alors le symbolisme en est le sommet. Il les englobe, les éclaire, les surmonte tous et en définitive les transcende. Le symbolisme comme système de pensée est la fusion des oppositions au sein de l'unité. Il est le centre du triangle, le point de confluence des bissectrices et des médianes. Il peut constituer le cœur de la raison humaine. D'autant que, à l'inverse de la philosophie, le symbolisme ne contient et ne cherche à définir nulle morale. (...)

(...) Avec le langage courant, avec les mots de tous les jours, il est sans doute difficile d'exprimer simplement, clairement, des idées complexes, peut-être même cela est-il impossible. Voilà où le symbolisme peut intervenir utilement en abolissant les barrières qui bloquent la compréhension, en mettant au niveau le plus simple, le plus aisément, les développements les plus complexes, les concepts les plus abstraits.

Source: bloc du R.E.R.

Extraits: L'inaccessible étoile



VOYAGE DANS UNE AUTRE EPOQUE : Le Moyen Âge et les phrases du XXIème siècle...

Dans les 3 pages suivantes, vous allez rencontrer des mots ou expressions venant d'une date quelque peu lointaine de nous.

Ces mots de couleur bleue foncée.....nous les utilisons encore presque tous les jours.

Voici l'histoire...

Le rôle d'un historien est de raconter les batailles épiques ou la vie héroïque de grands combattants. Mais cet amateur d'Histoire doit faire en sorte que certaines locutions anciennes (que nous utilisons tous les jours) ne perdent pas leur sens premier.

Je vous propose donc un petit voyage dans ces phrases étranges venues d'un autre âge.
Commençons donc notre périple par le château :

Qui n'a pas entendu ou même prononcé « dresser la table » et « mettre le couvert ». Au temps des seigneurs locaux, la table n'était pas un meuble obligatoire. Il fallait garder de la place pour les réceptions officielles. Aussi, lorsque le maître des lieux rentrait de chasse ou de promenade, il n'avait qu'à dire « qu'on me dresse la table » et les domestiques arrivaient avec des tréteaux et des planches... Quant à mettre le couvert...comment se débarrasser d'un rival sans pour cela déclencher une guerre ?

En l'empoisonnant bien sûr ! Aussi, certaines seigneurs (puis tous) demandaient à un de leurs domestiques de mettre un couvercle sur son plat avant de sortir de la cuisine et de tenir ce couvercle jusqu'à sa place. Du couvercle, le temps a fait son affaire et l'a transformé en « couvert ». Le fait d'entrechoquer les verres viendrait aussi de cette période. En cognant les verres, il fallait faire en sorte que quelques gouttes de liquide s'échappent car la légende voulait que le poison se concentre justement dans ces quelques gouttes. De même, en se versant la première gorgée dans son propre verre prouvait que le liquide était exempt de « mauvaise humeur ».

Un autre instrument de la vie quotidienne a également une histoire étrange. Pourquoi la fourchette d'origine à 2 dents est-elle passée à 4 dents ? Simple, la religion s'en est mêlé et a refusé les 3 dents sous prétexte qu'il ne fallait pas permettre au diable -dont la fourche à 3 dents en est le symbole- de pénétrer dans le corps humain.

Quant aux oubliettes, il faut oublier les récits où le seigneur faisait disparaître les rivaux et autres empêcheurs de tourner en rond. En effet, l'on a jamais retrouvé de restes humains dans les fouilles archéologiques de châteaux, ce n'était, en fait, que les poubelles...Car il était de bonne compagnie de jeter par-dessus son épaulé, les rognures et autres restes de nourritures. Puisque le seigneur vous acceptait à sa table, il était donc riche et il devait, donc, avoir suffisamment de domestiques pour entretenir son château.

Toujours dans l'entourage du seigneur, il était de bon ton de « tenir la chandelle ». C'était même considéré comme un honneur. La nuit de noces, le lit des jeunes mariés était entouré de personnes habilitées, dos tourné, tenant une chandelle et devant témoigner que le mariage avait bien été consommé !

Sortons un peu du château et « montons aux créneaux ». Aujourd'hui, cette phrase s'applique à la défense d'une cause, d'un projet voire de ses propres idées. Auparavant, il s'agissait de rejoindre les sentinelles sur les chemins de ronde et se préparer à la défense du château.

Comme je pense à « défense » je pense alors au jet d'huile bouillante comme on voit dans les films. Mais il faut savoir que l'huile était une denrée rare et assez cher alors... la jeter sur un adversaire. Surtout que l'eau bouillante faisait le même effet sur les assaillants en cotte de mailles, armure et heaume ! Puisque j'en suis à la bataille, ce n'est pas une expression mais plutôt un geste.

Aujourd'hui, c'est devenu un geste de mépris quoique, autrefois... Quand un archer, de préférence anglais était capturé, on lui coupait le majeur ainsi il devenait inapte à reprendre un arc. Mais cet acte barbare tomba en désuétude jusqu'à un autre conflit, franco-anglais comme d'habitude, où les archers anglais défilèrent devant les troupes françaises en montrant ostensiblement leur majeur et criant « on l'a encore ! ». On appela ce geste, le doigt d'honneur !

Même si l'histoire foisonne de batailles où les troupes se précipitaient l'une contre l'autre, il y avait de temps en temps de véritables combats de chefs et uniquement de chefs. Le premier jetait son gant aux pieds de l'autre. S'il était relevé (c'est-à-dire pris par le défié), le combat pouvait commencer jusqu'au premier sang ou à mort. C'était le plus fort (ou le plus malin voire le plus vicieux) qui gagnait et donc remportait la bataille.

Les pointes des poignards étant trop larges pour les mailles des côtes, l'on crée une dague triangulaire permettant justement de passer au travers des dites mailles. Quand un seigneur était mis à terre, il suffisait, pour le vainqueur, de lui appliquer cette dague sur la gorge. Le vaincu demandait grâce ou plutôt demandait la merci. C'est pourquoi, aujourd'hui, quand quelqu'un vous donne quelque chose, vous lui répondez « merci ». Normalement...

Sortons maintenant et allons au village. Pour commencer, assurons-nous d'avoir un nom à consonance bien chrétienne sinon nous risquons de couper dehors. Les aubergistes, le soir venu et les endroits pas sûrs, fermaient leur établissement. Si un voyageur frappait à la porte, il devait décliner son

nom. Bien chrétien, il entrait, sinon, il restait à l'extérieur car il avait un nom à coucher dehors. Si l'aubergiste lui ouvrait et s'il voulait une chambre, il lui fallait prendre le repas du soir, en effet qui dort dîne !

Maintenant que nous sommes assurés d'avoir une chambre et un repas du soir, promenons-nous en ville. Mais attention, il faut tenir le haut du pavé. Les rues des villes n'étaient pas plates, elles étaient incurvées. Au milieu coulait non pas de l'eau mais tout ce qu'une ville habité pouvait recéler de résidus. Comme les habitations ne disposaient de cabinets de toilettes, il était donc courant que les détritus soient jetés par la fenêtre au grand désespoir de celui qui les recevait sur la tête ! Le haut du pavé, le long des murs, était donc réservé aux notables.

La seule chose qui pouvait faire plaisir en tombant par la fenêtre était l'argent. A destination des troubadours ou amuseurs publics. Les habitants jetaient de l'argent par les fenêtres (pour éviter de se déplacer) mais ce que l'histoire ne dit pas, c'était pour les récompenser ou pour qu'ils s'arrêtent ? De toutes les façons, cet argent devait être sonnant et trébuchant.

Sonnant parce que le son (en général de l'or) devait être clair et trébuchant car attesté par une sorte de balance appelée trébuchet. Les pièces devaient être aussi de bon aloi (dérivé du verbe "aloier", forme ancienne de "allier"). L'expression, certifiée dès le XIII^e siècle, désignerait la proportion légale d'or à utiliser pour fabriquer l'alliage de ce métal précieux et de l'argent.

Autre anecdote sur l'argent. Savez-vous pourquoi, nos pièces comportent sur leur circonférence, des dentelles ? Il faut remonter sous le règne de Philippe IV dit le Bel. Ce roi maudit à plus d'un titre avait un besoin constant d'argent. Puisqu'il ne disposait pas de mines d'or, il avait créé un métier tout nouveau, celui des « rogneurs ». Ils passaient leur temps à rogner les pièces d'or pour en extraire quelques parcelles. Avec l'or récupéré, l'on fondait d'autres pièces. Pour éviter que pareille situation ne se représente, les rois suivants ont décidé d'incorporer des dentelles afin de prouver que la pièce en question était intacte et comportait bien le pourcentage d'or ainsi que le poids déterminés à sa mise en circulation.

Pour se rendre au palais du roi qui se trouvait sur l'île de la Cité, il fallait emprunter un pont et surtout payer une redevance. Seuls les artistes, (les montreurs de singe en particulier) en étaient exempts car comme disait le roi, le peuple a besoin de se distraire. Certains commerçants plus malins ou plus radins eurent alors l'idée d'acheter un singe et éviter ainsi de payer la taxe. Le roi décida alors, que chaque artiste devait faire exécuter à son animal un tour pour être exempté de péage. D'où l'expression, payer en monnaie de singe.

Avant de sortir de la ville il nous faut tenir compte de ce que disent les habitants avant de nous aventurer dehors. Sachant que les loups s'approchent de leur proie en marchant toujours dans les mêmes traces (en file indienne). Quand on voit la queue d'un loup, il y en a un autre derrière soit en vieux français : à la queue du leu le leu puis à la queue le leu.

Toujours au Moyen Âge, cohabitaient deux justices détenues par le seigneur local. La Basse Justice qui se cantonnait à tous les châtiments corporels n'entrant pas la mort (flagellation, lapidation, pilori) et la Haute Justice qui elle, justement l'entraînait (pendaison, bûcher, roue). Deux justices et donc forcément deux catégories de bourreaux.

Celui des Basses œuvres et celui des Hautes œuvres. Pour son paiement, le bourreau recevait une rétribution de son employeur (établie selon le châtiment). Mais le village devait aussi contribuer ! Le boulanger, par exemple, lui devait une miche de pain. Et pour ne pas la vendre, il la retournait. Cette miche de pain devenait le Pain de la Mort et ne pouvait plus être vendue. Ne retournez donc pas le pain quand vous recevez une personne superstitieuse. Le bourreau passait ensuite dans tous les commerces et emportait ce que sa main droite pouvait contenir.

Toujours en ce qui concerne le bourreau, quelques phrases font toujours partie de notre langage du XXI^{ème} siècle. L'un des châtiments de Basse justice consistait à mettre une barre de fer au feu et d'attendre qu'elle soit rouge. L'accusé d'un délit devait la prendre à pleines mains nues et la tenir quelques instants. Si elles étaient indemnes, il était innocent. Il avait mis la main au feu.

D'où l'expression, j'en mettrai mes mains au feu.....ou pas selon le cas...

Au fait quel était le surnom donné à la prison ? L'auberge ! Quand on disait « on n'est pas sorti de l'auberge » cela voulait dire que la situation actuelle était équivalente à un emprisonnement sans espoir de sortie.

Il est évident pour qu'il y ait procès donc justice, il fallait identifier le coupable puis l'attraper c'est-à-dire le contraindre par corps. Là seulement justice pouvait être rendue.

Il est pourtant certaines circonstances où la justice seigneuriale ne pouvait s'appliquer. Justement quand on avait identifié le coupable mais qu'il était impossible de le contraindre par corps.

Comment identifier le premier rat qui a mangé le premier grain de blé ou la première limace ou autre insecte ?

Le seigneur pouvait alors se déclarer incomptént et se tourner vers l'autre justice : la justice ecclésiastique. Tout aussi importante que la sienne. La religion ne disait-elle pas que toutes les créatures étaient des créatures de Dieu et qu'à ce titre Lui seul pouvait appliquer une sentence quelle qu'elle soit.

Le prêtre était alors convoqué et, devant l'assemblée des villageois, prononçait l'anathème sur la race incriminée comme suit :

(Rats, limaces, chenilles et vous tous animaux immondes qui détruisez les récoltes de nos frères, sortez de nos cantons que vous désolez et réfugiez-vous dans ceux où vous ne pourrez nuire à personne. au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen).

Que savons-nous d'**ABACADABRA** ? Il s'agit simplement d'un moyen mnémotechnique de se rappeler une formule magique qui nous vient de l'hébreu et qui signifie : **ab, père, ruah, esprit, dabar, parole**.

Ce petit voyage au cœur des phrases du Moyen âge est terminé. Quoique... une expression me revient maintenant : **Clouer le bec**. Nous l'entendons encore parfois, mais il faut savoir que le temps, une fois de plus a fait son affaire, en effet, l'origine est **cloer** ou **clore le bec** dans le sens fermer et non clouer. Il y en a encore d'autres mais je vous laisse le plaisir de les découvrir.

Source anonyme



Les derniers sursauts de l'Antiquité (VIe-VIIe siècles) *L'apogée de l'empire byzantin (476-565)*

Avec la disparition de l'empereur d'Occident en 476, seule la partie orientale de l'empire romain survit. Nous l'appellerons dorénavant l'empire byzantin, même si ses habitants se considèrent toujours comme romains.

Cette année-là, deux empereurs sont en conflit pour le trône : Zénon l'emporte grâce à l'appui du chef ostrogoth Théodoric, qui est alors autorisé à conquérir l'Italie pour son propre compte. Rome, dorénavant à l'écart des centres politiques, conserve une grande aura et acquiert un rôle religieux croissant : l'évêque de Rome et le patriarche de Constantinople deviennent les deux principales autorités chrétiennes, souvent en conflit.

Vincent Boqueho

Une réunification de l'Empire chèrement payée

Le règne d'Anastase, successeur de Zénon, marque une nouvelle vitalité de l'empire byzantin avec un accroissement démographique et un enrichissement du Trésor. Il soutient le royaume franc de Clovis, contenant ainsi la puissance du royaume ostrogoth. Au nord, l'arrivée d'un nouveau peuple des steppes, les Bulgares, va constituer une menace plus durable. Anastase réprime plusieurs révoltes intérieures et contient les attaques des Perses et de leurs alliés arabes, les Lakhmides.

Le règne de son successeur Justin connaît les mêmes constantes : émeutes internes entre factions, querelles religieuses, et guerre contre les Perses. L'empire byzantin s'impose comme le principal défenseur de la chrétienté en soutenant le royaume chrétien d'Ethiopie face au royaume juif yéménite. L'empire est à nouveau radieux lorsque Justinien devient empereur en 527. Il doit d'abord réprimer une émeute majeure dans la capitale qui remet en cause sa légitimité : les émeutiers rassemblés dans l'hippodrome sont massacrés, ce qui fait plus de trente mille morts.

Une fois son pouvoir affermi, Justinien entend profiter de la mort de Théodoric en Italie pour reprendre Rome. Son général Bélisaire s'attaque d'abord au royaume vandale centré sur l'Afrique du nord : il s'en empare en moins d'un an, mais il faudra du temps avant de pacifier la région. Puis, il s'attaque au royaume ostrogoth d'Italie. L'opération s'avère plus difficile et s'échelonne sur vingt ans. Enfin en 552, les Byzantins profitent de luttes internes au royaume wisigoth pour s'emparer de l'Andalousie. A cette date, l'empire romain a retrouvé une partie de sa grandeur, notamment grâce à la reconquête de Rome : c'est l'apogée de l'empire byzantin.

Le règne de Justinien est également marqué par de longues guerres contre les Perses, qui mettent Antioche à sac, et par la lutte contre les barbares qui ravagent les environs de Constantinople. Par ailleurs, une épidémie de peste couplée à un refroidissement du climat fait replonger la population de l'empire, ce qui fragilise les nouvelles conquêtes sur le long terme. Grand bâtisseur, Justinien fait notamment construire la basilique Sainte Sophie, caractérisée par sa grande coupole inédite à cette époque. C'est aussi un grand législateur qui procède à de nombreuses réformes durables.

Lorsqu'il meurt en 565 après 38 ans de règne, il laisse un empire rayonnant, mais fragile. Dès le règne de son successeur, il va connaître un recul inexorable que l'arrivée des Arabes musulmans va brutalement accélérer.

Source : Herodote



L'ANGLE DES TEMPLIERS

Saint Louis capturé à la bataille de Mansourah.

La septième croisade, souhaitée par le pape Innocent IV, fait suite à la reprise de Jérusalem par les Turcs en 1244. Après un siècle et demi d'existence, les États francs de Terre sainte sont menacés d'anéantissement.

En décembre de la même année, le roi Louis IX (30 ans) est victime d'une dysenterie aigüe. Il en réchappe miraculeusement et fait aussitôt le vœu de se croiser.

Il fonde un port artificiel sur la seule partie du littoral méditerranéen qui appartient au domaine royal. C'est Aigues-Mortes, à l'ouest du delta du Rhône.

Le 25 août 1248, il s'embarque pour l'Orient avec les plus grands seigneurs de France et vingt mille hommes.

L'expédition accoste à Chypre où elle hiverne avec un objectif que le roi garde secret. Il envisage de débarquer non pas en Terre sainte où l'attend l'ennemi mais dans le delta du Nil, dans le sultanat fondé par Saladin, principale menace des États Francs du Levant.

Au printemps, l'expédition reprend donc la mer et accoste près de Damiette, dans le delta du Nil. Le roi décide, sur les conseils de son frère Robert d'Artois, de marcher sur Le Caire.

L'armée du sultan est refoulée dans la citadelle d'el-Mansourah, qui barre la route du Caire. L'avantage est aux Français.

Mais leur avant-garde s'aventure à l'intérieur de la citadelle où elle est taillée en pièces, c'est cette bavue qui fait basculer l'issue de la bataille.

Louis IX est finalement capturé par les mamelouks, ainsi que 1200 de ses hommes. Au bout d'un mois seulement, ils sont en définitive libérés contre une rançon de 200 000 livres et bien sûr l'évacuation de Damiette.

Le roi ne revient pas pour autant dans son royaume. Désolé de n'avoir pu mener à bien sa croisade, il va à Saint-Jean d'Acre et s'attelle à la restauration de ce qui reste des États Francs.
Le roi Louis IX, principal souverain de la chrétienté, restera six ans en Égypte et en Terre sainte.
À son retour, il reprend les rênes du royaume, plus Chrétien que jamais, s'occupant du bien-être de son peuple.

Source : Commanderie de St Omer

COMMANDERIE DE ST.OMER

Dans toute la France résonnait cette devise : « Dieu le veut ! Dieu le veut ! », Le cri de ralliement qui marqua le début de la reconquête prêchée par le pape.

Godefroy de Bouillon et Urbain II avaient fixé au mois d'août 1096 la date de départ de la grande expédition, et ce, afin que tous les seigneurs puissent la préparer correctement.

Mais en Mars 1096 des dizaines de milliers de Serfs estimant que les seigneurs ne se hâtaient pas suffisamment, s'étaient spontanément regroupés et mis en route avant la date prévue, sans protection armée. 15 000 personnes avaient quitté la France en mars 1096, conduites par Pierre l'Ermite un homme charismatique, et par un noble répondant au nom de Gauthier Sans Avoir.

Cette armée de gueux était composée de femmes accompagnant les maris, paysans à la foi ardente désireux de fuir les servitudes féodales, enfants et vieillards convaincus de faire tomber les remparts de Jérusalem par la force de leurs prières.

Il n'y avait dans cette cohorte que huit chevaliers ! Ce phénomène n'était pas propre à la France car dans le même temps, deux autres groupes étaient partis d'Allemagne et d'Italie.

Avec très peu d'armes et sans ravitaillement, cette foule du nord descendit le Danube avec l'intention de rejoindre Constantinople puis, de là, Jérusalem. Presque tous ignoraient où se trouvait cette ville, et, cette expédition des pauvres se transforma rapidement en fléau dévastateur.

Le 12 Avril 1096 à 50 kms au sud de Cologne les Français et les Allemands firent leur jonction, puis partirent ensemble vers Constantinople.

Les pèlerins saccagèrent des villages entiers pour obtenir de la nourriture. L'armée de pèlerins Allemands était commandée par des chefs peu recommandables, Volkmar, Gottschalk ou encore Emich, le « massacreur de juifs », ces pèlerins s'acharnèrent à massacrer d'innocents groupes de juifs, qualifiés d'ennemis du Christ.

Ces violences provoquèrent la réaction armée des habitants des régions traversées. Ces deux armées de Serfs (la Française, et celle du Saint-empire Germanique) firent leur jonction avec celle d'Italie à Constantinople.

Devant un tel fléau l'empereur Alexis Ier prit peur, et, pour s'en débarrasser leur fit traverser le Bosphore en Septembre 1096, en leur conseillant toutefois perfidement d'attendre l'arrivée de la véritable armée croisée pour partir vers Jérusalem.

Il savait que son conseil ne serait pas suivi, mais qu'à cela ne tienne, il s'était débarrassé de ces gueux ! Cette armée de Serfs qui comptait à présent 25 000 hommes poursuivit sa marche en direction de Nicée, une place forte Turque.

Après quelques victoires sur les Musulmans cette armée en guenilles arriva fin Octobre à Civitot (ancienne place forte Romaine près de Nicée) et se disposa en ordre de bataille : quelques escouades d'archers Turcs, sortis de la ville, suffirent à décimer ces malheureux rêveurs, ce fut un carnage.

Une escadre de navires Byzantins récupéra les survivants qui furent ramenés au nombre de quatre mille à Constantinople pour y attendre l'armée de Godefroy de Bouillon qui était en route pour le grand pèlerinage.

Source : Ordre du Temple Commanderie de St Omer



Histoire d'UNE GRANDE SŒUR

BARTON Clara.

1821 – 1912



Fondatrice de la Croix-Rouge américaine. Appartient à la co-masonry.
(Easter Star) à Oxford dans le Massachussetts.

Notre Grande Sœur fonde en 1877 le Comité National Américain qui devient en 1881 la Croix Rouge Américaine.

Franc-Maçonne à la co-masonry "Eastern Star", initiée à son propre domicile par Rob Morris, fondateur de l'ordre.

Son histoire

Clarissa Harlowe Barton, née le jour de Noël 1821, à Oxford, cadette d'une famille de cinq enfants, est la fille de Stephen et Sarah Barton.

Son père est un fermier et éleveur de chevaux ; sa mère gère le ménage. Tous deux sont abolitionnistes et participent à la fondation de la première Église universaliste de Oxford. Son père, Stephen, a servi sous les ordres du général Anthony Wayne, lors des guerres indiennes dans le Territoire du Nord-Ouest.

Il est également capitaine de la milice et sera élu, en 1836, à la Chambre des représentants du Massachusetts. Elle a deux frères, Stephen et David, ainsi que deux sœurs Dorothy (Dolly) et Sally, qui ont tous au moins dix ans de plus qu'elle.

Elle est éduquée à la maison et se montre particulièrement brillante. Alors qu'elle est âgée de onze ans, un évènement va sans doute influencer sa vie. Son frère David tombe du toit d'une étable. Clara reste à ses côtés pendant deux ans, apprenant à lui donner des soins. Lorsque son frère se rétablit tout à fait, elle ressent un vide dans son existence. Elle écrira d'ailleurs : « J'étais à nouveau libre, ma tâche accomplie.

Ma vie me semblait très étrange et vide. ». Ce vide, elle le comble, tout d'abord en s'occupant des enfants de sa sœur Sally, puis en apprenant à lire et à écrire à des enfants de familles nécessiteuses. Elle reste cependant une enfant repliée sur elle-même et timide. Elle commence donc à enseigner, âgée sans doute de dix-huit ans, elle mentionnera plus tard qu'elle commença vers l'âge de quinze ans, mais aucune trace ne le confirme. Elle enseigne jusqu'en 1854, sa dernière école est à Bordentown, puis elle part pour Washington.

À Washington, Clara rencontre quelques proches de sa famille et se voit offrir un travail de secrétaire au bureau des brevets. Il s'agit d'un poste bien rémunéré et qui lui permet d'avoir des contacts avec les milieux politiques et scientifiques.

Cependant, en 1855, le Sécrétaire à l'intérieur, Robert McClelland met en place une politique qui vise à chasser les femmes des bureaux du gouvernement. Clara se voit donc contrainte, pour un salaire beaucoup moins enviable de faire un travail de copiste à domicile, pour le bureau des brevets.

En 1858, Clara se rend à Worcester, où elle emménage dans la maison du juge Barton et entreprend des études dans une académie de la cité. Bien qu'elle réussisse parfaitement dans ces études, son besoin d'aider les autres est toujours impérieux.

Il va pouvoir se manifester, lorsque la santé de son neveu Irving Vassal, âgé de 16 ans, se trouve sérieusement menacée. Pour lui, un changement de climat radical est prescrit, mais sa famille n'a pas les moyens de l'envoyer en cure.

Clara, à cet effet, rend visite à de nombreuses connaissances et collecte des fonds, mais ces efforts ne suffisent pas. La somme récoltée ne permet pas d'envoyer Irving en cure. Son frère David tombe malade en 1859 et Clara se rend à Oxford pour le soigner. Pendant ce temps, l'état de santé d'Irving empire. Elle prend tout ce qu'elle peut sur ses économies et les envoie à Irving afin qu'il puisse se faire soigner.:

SOURCE : VAL DE LOIRE BLOG EVER

PROVINCIAL GRAND LODGE OF WEST LANCASHIRE

GORDON LE VACCINATEUR

Alors que la plupart d'entre nous se préparaient pour un Noël relativement calme dans le lock-out en 2020, Gordon Sutcliffe, un collègue artisan et intendant de Holmes Lodge No 2708 à Hindley Masonic Hall, se préparait à aider l'Ambulance Saint-Jean.



Gordon Sutcliffe.

Ils avaient contacté Gordon pour lui demander s'il participerait à leur programme de vaccination en tant que vaccinateur et comme Gordon avait déjà suivi un cours de secourisme en tant que secouriste au travail, il était heureux de se porter volontaire. Gordon est un technicien en électricité, travaillant sur des isolateurs pharmaceutiques pour des clients tels que Glaxo Smith Kline, Pfizer et Porton Down. En tant que parent, il était préoccupé pour sa famille, ses amis et ses collègues maçonniques, il était donc impatient de terminer sa formation et de rester coincé dans le travail en cours.

Lors de son inscription, Gordon a été prié de se présenter à un cours de fin de semaine «d'apprentissage en ligne» avec l'Ambulance Saint-Jean avant d'assister à un autre cours de week-end avec le NHS. Après avoir réussi les deux cours, Gordon a suivi un cours pratique d'une journée au stade de Manchester United où il a appris à faire fonctionner un défibrillateur, à parler à un patient pendant la procédure, à placer les personnes en position de récupération, à administrer la RCR et à utiliser un épipen, dans le cas d'un patient subissant un choc anaphylactique.

Gordon a également appris à communiquer avec les patients pour obtenir leur consentement dans divers scénarios, tels que des personnes ne parlant pas anglais, ou étant malentendantes ou ayant des besoins spéciaux. Au terme d'une longue journée, Gordon avait appris le processus d'administration du vaccin, surtout en s'assurant qu'il était dans le bon bras. Gordon a déclaré: «Je suis très fier de mon association avec St John Ambulance, le NHS et de mon implication dans le programme de vaccination qui me permet désormais de vacciner les patients dans la région du Grand Manchester».

Sa mère est dans une catégorie vulnérable et son fils est infirmier en santé mentale à Trafford A&E, donc COVID n'est pas une menace lointaine. Il est honoré de faire partie d'un énorme effort national pour éradiquer le virus, et comme sa formation le qualifie jusqu'en 2023, c'est quelque chose qu'il pourra faire non seulement maintenant, mais pendant deux ans dans le futur. Il a conclu en ajoutant: «Je sens que cela met notre pays sur le devant de la scène après un départ difficile».

On a demandé à Gordon ce qu'il attendait le plus après le confinement, il a répondu: «J'attends avec impatience une bonne coupe de cheveux». Sérieusement cependant, il a hâte de revenir sur les colonnes et, espérons-le, lorsque le confinement sera levé, obtenir son troisième degré. «J'ai l'intention d'être un maçon actif dans tous les rôles qui me sont demandés et j'ai hâte de participer avec enthousiasme», a-t-il déclaré. Il pense également à la Royal Arch.(Arche Royale)

Ian K Dawson.

Responsable de la publicité du groupe Wigan.

Source : blog Franc-maçonne

LA PHRASE DU MOIS

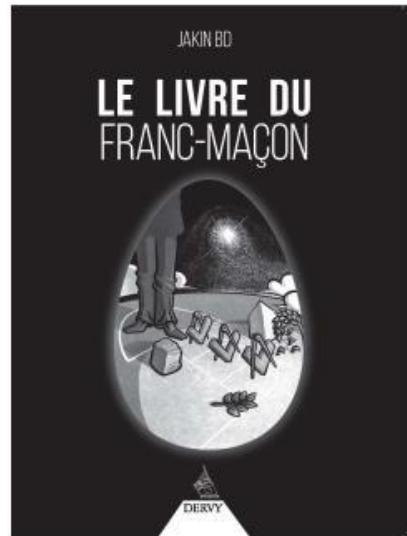
L'homme politique qui prétend ne jamais avoir menti ne fait qu'un mensonge de plus.

Jean AMADOU

1929-2011



LE LIVRE DU MOIS



Jakin Bd La traversée du miroir Paru le 24 février 2017 Guide (broché)
Editions DÉVRY

LE TIMBRE DU MOIS



Timbre édité sous l'égide du DROIT HUMAIN, une très respectable Obédience.
(1995)

Cela s'est passé un 28 avril.....1794

Charles Henri d'Estaing, aristocrate et militaire est guillotiné. Il appartenait à la Loge L'Olympique de la Parfaite Estime où il retrouvait Axel de Fersen, colonel du Royal Suédois, l'homme qui organisa la fuite à Varennes de la famille royale.

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre T.R.F. Pierre MARECHAL



Hiram I^{er}, roi de Tyr (I Rois 5 et II Chroniques 2) qui confirme à Salomon le traité signé avec son père, le roi David et qui procure le bois nécessaire aux constructions.

Source : Notre T.C.F. Vin. °. M. °.

Or. °. de La Réole (33)



NOS PARTENAIRES

SOBRAQUES  DISTRIBUTION
Depuis 1872

**Groupement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51
Email : le.gite@free.fr
Internet : www.le-gite.net

GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



www.letablier-info.fr

Ont participés à ce numéro :

Pierre, Jean-Marie, Henri, Albert, Muriel...

